

TEMPERATURE

Du 30 janvier 1900.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 4 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur. MERCREDI, 31 JANVIER 1900. Du de la Nouvelle-Orléans à la Nouvelle-Orléans.

Bureau météorologique.

Washington, 30 janvier — Indications pour la Louisiane — Temps beau et plus froid mercredi; vents frais du nord-ouest.

L'attentat sur la vie

— DU —

SENATEUR GOEBEL.

Un frémissement d'horreur mêlé de stupeur, vient de parcourir hier, toute l'étendue de l'Union, à la nouvelle de l'odieux attentat dont vient d'être la victime le sénateur Goebel, du Kentucky.

Après plus de trente ans de réconciliation entre les deux sections, jadis ennemies, de l'Union; après le rapprochement qui s'est produit depuis plus de deux ans, sur les champs de bataille où les anciens adversaires ont vaillamment combattu sous le même drapeau...

Cet attentat est un fait lamentable. Il nous rappelle de bien mauvais jours qui pourraient nous revenir, avec cette circonstance aggravante que ce n'est plus seulement à des chefs de l'Union que s'en prennent les assassins; mais à des simples sénateurs, à des candidats relativement humbles à la place de gouverneur.

Feuilleton

— DE —

'Abeille de la N. O.

42 Commencé le 13 décembre 1899

LE LYS D'OR

PAR LOUIS LETANG.

DEUXIÈME PARTIE.

LES EXPLOITS D'ANDRÉS

VII

L'ÉVASION.

(Suite).

Elle entendit des rires et des chants qui montaient de l'une des salles basses. Les bandits faisaient ripaille sans doute.

ties, de toutes les régions du pays, et M. McKinley avait raison, hier, quand il s'écriait, à la première nouvelle de la tentative d'assassinat du sénateur Goebel, que c'était une grande calamité publique.

La Statue de M. Faure.

Contrairement à ce qu'on avait dit, le monument du Président Félix Faure au Père-Lachaise ne sera pas inauguré à l'anniversaire de sa mort, qui tombe dans quelques jours.

Toutefois cette inauguration, selon le désir exprimé par la famille, aura lieu cette année, dans le courant de l'été.

Saint-Marceaux a commencé l'exécution du modèle dont le moulage doit être livré aux fondeurs pour le monument en bronze, représentant le Président Faure couché, à demi enveloppé par les plis des deux drapeaux français et russe accolés et sur la hampe desquels est posée sa main droite.

On peut déjà voir ce modèle dans l'atelier de l'artiste; le corps est déjà indiqué, la tête admirable d'expression est à peu près finie; elle est inclinée à droite vers les drapeaux, comme si le dernier regard, que cachent maintenant les paupières closes, avait été pour eux.

Les Gardes Nobles.

La mort du prince Altieri, commandant des gardes nobles du Souverain-Pontife, rappelle l'attention sur cette petite milice pontificale, reste d'une armée qui ont ses luttes glorieuses.

L'armée pontificale, commandée par le général de Lamoricière, se composait des gardes nobles, des gardes suisses, des dragons et des gendarmes pontificaux, de la légion d'Antibes et de ces héroïques zouaves dont le général de Charette fut la plus sympathique incarnation et qui, Français pour la plupart, surent si bien défendre la France lors de l'invasion allemande en 1870.

Aujourd'hui l'armée, ou plutôt la maison militaire du Pape, se compose des gendarmes, des gardes suisses et des gardes nobles.

Le corps des gardes suisses est fort curieux en ce qu'il porte — très peu modifié — ces costumes dessinés par Michel-Ange. Un casque surmonté d'un panache en sautoir pleureur, une fraise à la mode du seizième siècle, un pourpoint et des haut-de-chausses rayés jaune et rouge-couleurs pontificales, des bas jaunes, des souliers rouges à bonnettes jaunes, un sabre et une hallebarde; tels sont la tenue et l'armement des gardes suisses qui font revivre à la fin du dix-neuvième siècle le pittoresque de la Renaissance.

Les gardes nobles constituent le corps militaire le plus aristocratique et le plus élégant qui soit actuellement en Europe.

Il se recrute, cela va sans dire, dans la noblesse. Mais les nobles de création récente y sont aussi bien représentés que les plus anciens gentilshommes.

Les gardes nobles ont une haute prestance et une éducation parfaite.

Tous peuvent, à un moment ou à un autre, être chargés de missions délicates.

Ils prennent une part relativement importante à la création des cardinaux.

Et voici comment: Lorsque la cérémonie doit avoir lieu dans un pays catholique, le Pape envoie un abbé chargé d'un nouveau prince de l'Eglise la calotte rouge.

L'abbé, qui est un prélat romain, est toujours accompagné d'un garde noble.

C'est comme cela qu'on a vu souvent des gardes nobles à Paris.

A Rome, ils logent chez eux, mais ils ont un lieu de rendez-vous au Vatican.

C'est un salon des gardes comme celui des gardes suisses; seulement il y a une grande différence entre les gardes nobles et les gardes suisses.

Les gardes nobles sont tous officiers.

On voit que cette institution n'est pas sans analogie avec celle des gardes du corps de Louis XVIII et de Charles X.

Du reste, le costume des gardes nobles ressemble assez à ceux des gardes du corps de la restauration.

Ils portent un casque à cimier romain avec les armes pontificales, un habit bleu de roi à queue, dit "salle de hanetton", comme les dragons de l'Impératrice que l'on a vus à Paris.

Leurs épaulettes sont assez volumineuses et en forme de galettes.

Il ont des aiguillettes et un baudrier coupé de passementeries, ainsi que le collet de l'habit qui est assez haut.

La culotte est de peau chamoisée et les bottes molles en cuir verni et éperonnés d'or.

En tenue de ville et de visite on se soie, le casque est remplacé par un chapeau "frégate" orné d'une large ganse métallique et de plumes noires.

Il y a toujours un garde noble à la porte des appartements pontificaux.

Lorsque le Pape fait une promenade en voiture dans ses jardins, il est escorté par un on deux gardes nobles à cheval, et le Pape fait aussi volontiers la conversation avec eux qu'avec les cardinaux ou les prélats, qui ont pris place près de lui dans la voiture.

Il y a quelque temps, il y eut une sorte de mutinerie parmi les gardes suisses — chez les gardes nobles ce n'est pas à craindre: ils sont tout dévoués au Souverain-Pontife et il lui suivaient jusqu'à la mort dans n'importe quelle circonstance.

La Tosca Mise en Musique.

Correspondance de Rome: "La Tosca, le triomphe de Sarah Bernhardt et de Victorien Sardou, vient d'être mise en musique par l'auteur de la Vie de Bohème: Puccini.

"La première de cet ouvrage, qui aura lieu à Rome, est un événement pour les Italiens, qui considèrent Puccini comme un des maîtres de la musique contemporaine. C'est un événement aussi pour les Parisiens qui, sans aucun doute, applaudiront la Tosca en opéra comme ils ont applaudi la Vie de Bohème.

"Nous avons rencontré ces jours-ci un ami du compositeur qui nous a donné quelques renseignements sur le nouvel ouvrage de Maître italien.

"Ce fut lors d'une représentation donnée à Milan par Sarah Bernhardt, que Giacomo Puccini et Fernando Fontana écoutèrent La Tosca. Tout de suite, ils virent dans ce drame l'argument d'un livret. Mais déjà la grande artiste était partie pour Tunis.

Comment la rejoindre? Puccini et Fontana étaient pauvres. Pas d'argent pour prendre le train! Ils écrivirent à Victorien Sardou. Mais l'auteur de La Tosca ne sachant à qui il avait affaire, demanda des garanties pécuniaires pour la cession de son manuscrit non encore imprimé.

"Alors, Puccini, désolé, écrivit Manon, qui triompha, et sa Vie de Bohème, qui fut acclamée. A ce moment, Puccini songea de nouveau à la Tosca et engagea des pourparlers avec Victorien Sardou, pourparlers qui, cette fois, aboutirent.

"Ce furent Luigi Illica et Giuseppe Giacomini qui écrivirent le livret de la Tosca. Ils ont conservé, parait-il, toute la trame de l'ouvrage de Sardou. Ils y ont un peu ajouté. Ils ont coupé de-ci de-là. Mais le foud du drame est le même.

"Quant à la musique, ceux qui l'ont entendue chez Puccini, en disent merveille.

"L'œuvre sera représentée à Rome, au théâtre Costanzi, par Daréole, De Marchi et Giraldoni, trois artistes populaires en Italie.

LES OBSERVATIONS DU DR NEUVILLE.

Les hommes, même ceux qui reconnaissent le plus gaulamment toutes les vertus de leurs compatriotes, se plaisent à répéter que les femmes n'ont point l'esprit inventif. Est-ce vrai? Le docteur Neuville a la curiosité de s'en rendre compte par lui-même et il a ouvert à ce sujet une enquête dont il publie les résultats dans la Revue des Revues.

Il a procédé d'une façon bien simple: il a consulté, en Amérique et en France, les registres des brevets d'invention. Or, il a constaté, dans le premier pays, que, si, avant 1860, les brevets pris par les femmes ne dépassaient guère la douzaine, leur nombre depuis cette époque s'était prodigieusement accru. Et il ne faudrait pas croire que l'imagination des femmes américaines se restreint seulement à des utilités. Si elles créent volontiers des tissus de corsets, des parfums, des eaux de toilette, des recettes de cuisine, des tire-bouton, des "machines à glacer la crème," et des "roking chair avec éventail," le sexe qui n'est pas le leur bénéficie parfois de leur génie inventif: il doit, par exemple, à Madeleine Tassep une chemise d'homme; à une dame d'Oakland, un "protecteur de moustaches"; à une autre brevetée, un "hamac à deux places" ainsi qu'un "garde-crottes pour pantalons." Ce n'est pas tout; la haute mécanique n'a plus de secrets pour les Américaines, et il y a quelques jours, une exposition ouverte à Atlanta contenait 125 modèles, tous inventés par des femmes, parmi lesquels on admira des machines électriques, des ronnes de locomotives, des courroies de transmission, etc. Le docteur Neuville est obligé d'avouer que les femmes françaises sont de beaux coup distancées par leurs rivales Américaines. On trouve néanmoins, dans les registres du ministère du commerce, en France, quelques brevets féminins qui ne manquent pas d'intérêt. Mlle Auerbach a inventé un "peigné à vapeur" qui agit directement du liquide sur le cuir chevelu; Mlle Doune, une "machine à écrire dans la poche" ou dans toute autre position; Mme Gronwald, "un cure-dents aromatique avec effet antiseptique et couche superficielle soluble"; Mmes Guérin et Brandeau, "un fond idéal" à côté mobile pour culottes de dames cyclistes, écuylères et

chasseresses; enfin, Mme Koller, une "enveloppe à cigarettes préparées avec des feuilles de roses comprimées". On voit que le docteur Neuville n'exagère nullement quand il conclut que "la femme française reste invincible et inimitable dans les créations où préside le goût". Les américaines, comme il le dit fort bien, demeurent toujours classiques; les Françaises, au contraire, "ne créent rien sans une nuance de romantisme et leurs brevets révoltent leur vague à l'âme".

L'expédition Cambridge.

L'expédition Cambridge, qui explore la Nouvelle-Guinée, a publié dans une revue anglaise les premiers résultats de ses travaux. Les naturels de ces contrées paraissent peu sensibles aux couleurs. Les indigènes des îles Lifu ne les perçoivent pas. Chez d'autres, il n'existe de termes particuliers que pour désigner la couleur rouge; le jaune ne se distingue pas nettement, le bleu n'existe pas. A Kiwai, le bleu est désigné par le même mot qui signifie la couleur noire. Chez toutes les races, d'ailleurs, et aussi bien chez les races blanches, il semble que le bleu soit une conquête, et assez médiocre, de la civilisation.

Dans la plus ancienne littérature grecque, il arrive fréquemment que des objets que nous appelons bleus sont qualifiés noirs, et réciproquement. On trouve un souvenir de cette confusion jusque dans Virgile, qui appelle bleues les nuées d'orage, et noires les violettes. Cependant, dans l'île Murray, le sens du bleu a été introduit avec le pavillon britannique, et le mot anglais blue est devenu, en langage indigène, boulou boulou. Mais cette acquisition est encore fugitive et incertaine; trop rapide, elle n'est plus perçue; à quelque distance elle s'efface, tandis que le rouge frappe les yeux les plus sauvages, même dans la durée la plus brève et à la distance la plus éloignée. Le sens de l'ouïe, contrairement à celui de la vue, est très développé chez les indigènes. Mais celui du goût ne perçoit que deux saveurs, salée et sucrée. Un fruit vert paraît salé. Le sens du toucher est très fin; par un bizarre contraste, la sensibilité à la douleur est presque nulle. Race heureuse en somme; elle a toutes les sensations utiles; la prudente nature lui a refusé celles qui sont seulement une cause de plaisir et de souffrance. Mais les hommes blancs se chargeront d'en doter les noirs. Ils leur apprendront à distinguer l'acidité de l'amertume, le violet du bleu, et la souffrance du plaisir.

AMUSEMENTS.

THEATRE DE L'OPERA.

Bénéfice de M. Bonnard.

Belle chambrée, hier soir, à l'Opéra, pour assister, une fois de plus, à la représentation de Salammbo, pour contempler les magnificences de la mise en scène, les beautés du ballet, si habilement réglé par M. Francioli, et les brillantes exécutions de Mlle de Conelli, une des meilleures ballerines qu'il y ait eu à la Nouvelle-Orléans.

Ce soir, représentation extraordinaire au bénéfice de M. Bonnard. Profitons en pour dire tout le bien que nous pensons de cet excellent artiste et de sa charmante partenaire, Mme Madier de Montjau. C'est, en effet, Manon, que donne M. Bonnard pour son bénéfice, avec le concours de notre délicieuse chanteuse légère.

Nous ne connaissons pas de plus ravissant duo que celui de ces deux artistes dont les voix se marient avec tant de bonheur et dont les talents s'accordent si bien. Les succès de "Manon" comme de la "Traviata" ne reposent-ils pas tout entiers sur ce duo?

Demain jeudi, "Faust", avec M. Salvator (Faust), Mme Clément (Marguerite), Mlle Jarré (Siebel), et MM. Bouzman et Rossel. Samedi, "Rigoletto", avec MM. Layolle, Ansaldo et Musé Madier de Montjau. Une semaine très heureusement remplie, comme on le voit.

CRESCENT THEATRE

Au Crescent "Jack and the Beanstalk" vient de remporter un succès étonnant. C'est une féerie dans toutes les pièces de ce genre, le premier succès, après une série d'aventures plus heureuses les unes que les autres, finit par épouser la princesse de ses rêves.

Miss Mills, Moffet et autres y font merveille. C'est un des plus agréables spectacles de la saison au Crescent.

GRAND OPERA HOUSE

Nous croions ne plus revoir "Romany Rye", une des plus vieilles comédies de l'ancien répertoire. Elle vient, cependant, de reparaître sous les auspices de la troupe Baldwin-Melville, qui s'est chargée de la ressusciter et a réussi à lui donner plus de vie, plus d'entrain qu'à ses premières exécutions.

Miss Blanche Seymour est charmante dans son rôle de Gertrude Heckett; elle a obtenu autant d'applaudissements que M. Farnum, dont le succès personnel est immense.

THEATRE TULANE

"A Runaway Girl", tel est le titre de la pièce qui vient de remporter un si brillant succès au Tulane et y a attiré tant de spectateurs depuis deux jours. C'est une comédie très bien faite, très agréable à voir, presqu'un opéra comique, tant la partie musicale est habilement traitée. La direction a été procurée, pour la circonstance, un chœur de 50 voix excellentes dont les exécutions sont parfaites, un double point de vue des ensembles et des détails. C'est une grande semaine qui vient de commencer pour le Tulane.

LESPIRIT DES AUTRES.

Depuis longtemps malade, certain octogénaire reprochait à son médecin de n'avoir pu améliorer son état.

—Que voulez-vous? répondait le bon docteur, c'est moins ma faute que celle des ans. Je ne puis vous ramener...

—Je n'en demande pas tant, docteur. Il me suffirait de vieillir longtemps encore...

DEPECHE

Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABELLE

Saisie d'un navire mexicain.

San Francisco, 30 janvier — Le steamer Curacao est arrivé d'un port mexicain avec six cents dans son trésor. Il rapporte que la golette Lottie M. a été saisie par les fonctionnaires mexicains à Ensenada, pour avoir essayé de se soustraire aux règlements de la douane.

Les anxietés des experts a dres et de Lord Roberts en Afrique.

New York, 30 janvier — Le pêche de Londres à l'World dit: Le danger de Bulle pré-nécessairement les experts nales a déjà été formé et le train d'étudier la situation. Roberts vient de commander le gouvernement les anxietés, éprouve.

Il a, dit-on, cablé au commandant Buller et ses forces après s'être tirés de la position, ils se trouvent arriver au Sarricrière Togela, ils seront à ger de voir leurs communications coupées.

Lord Roberts fait remarquer Buller a avec lui un immense de transport portant des munitions et des provisions. Cela retarde la marche de son armée.

Son corps principal est maintenant à 22 milles de la base d'opération, à Frere et à Chieveley, la rivière Big Tug-la, à travers laquelle il vient de rétrograder. Little Tug-la, sur laquelle fait rétrograder pour commencent à se baser d'opération.

La partie de cette armée occupant la brigade Lytton est encore au nord de la ligne de Polgeters Drift.

On pense cependant que le mouvement qui a aussi rétrograder versant le coin d'eau.

Il faut deux jours à Buller pour venir à sa base, mais les Boers sont qu'à quelques milles de force, à Colenso, à une petite distance de sa base.

Mardi dernier, les Boers ont versé la rivière et ont fait une connaissance de camp anglais, vue évidemment, de se rendre compte de la force que Buller avait eue derrière lui, pour garder ses communications.

Le corps qui avait traversé la rivière est venu se heurter à l'arrière-garde de Buller et à plusieurs anglais.

Cette reconnaissance indiqua la part des Boers. L'intention de leur part de la colonne anglaise sur la Togela et avaient essayé d'Anglais à Chieveley, ils ont pris Buller dans une véritable embuscade.

Le Pape ne peut intervenir

la guerre Sud-Africaine.

New York, 30 janvier — Suite d'une dépêche de Rome au "World". En réponse à l'appel qui a été fait par la Reine de Hollande en vue d'un de son initiative pour mettre un terme à la guerre dans le sud de l'Afrique, le Pape a répondu avec élan qu'il lui était impossible d'offrir services en vue de faire cesser hostilités.

Sa Sainteté ajoute qu'une guerre ne lui a causé aucun chagrin que celle-ci. Cette guerre est, il est inspiré ni par une idée civilisatrice ni par le désir de faire triompher la justice et les idées d'un nation.

"Il ne me reste qu'une chose à faire: Prier pour les morts."

Inspection des marins immigrants.

New York, 30 janvier — Il est probable qu'il favorise les marins étrangers venant dans ce port, ils ont soumis à une inspection d'autorités d'immigration, absolument comme les immigrants ordinaires, et s'ils n'ont pas les qualifications pour la loi, pour être admis dans le pays, ils seront exclus.

Jusqu'à présent, les matelots étrangers n'ont qu'à descendre terre pour être admis.

Par ordre du Département d'Etat, le commissaire d'immigration, Feltche, va établir un règlement d'après lequel les matelots, au lieu que les autres étrangers, sont soumis forcément à une inspection

sur le mur gris et pour qu'on ne distinguât pas sa silhouette fortement dessinée par ses vêtements noirs, elle se coucha sur les dalles du balcon.

Hélas! le bruit de la voiture qui montait vers la maison en suivant les courbes molles de l'allée, ne devait pas aborder par le côté où se trouvait Claire, dévorée d'anxiété.

La façade principale se trouvait à l'opposé.

Et la jeune fille entendit la voix impérieuse d'Andrés qui disait à celui qui l'accompagnait: — Soignez bien le cheval.

—Oui, patron, car il en voit de dures, le pauvre zèbre!... Puis des exclamations bruyantes dans lesquelles on distinguait la voix de crécelle de Susurrette.

—Voilà le patron! — Brutes!... répliqua Andrés. Vous êtes encore ivres!... Les intéressés protestèrent confusément. Puis un silence.

mouvement précis et rythmique. La difficulté de la descente était cette fois beaucoup moins grande, parce que la saillie du balcon éloignait la corde de la muraille dont le frotlement est toujours très dangereux.

A peine Claire s'était-elle aventurée dans le vide que la fenêtre éclairée s'ouvrit et qu'Andrés parut, furieux d'avoir trouvé en rentrant d'une longue course, en compagnie de Musseau Fin, ses autres acolytes buvant de l'eau-de-vie et aux trois quarts ivres.

Il fit quelques pas sur le balcon et tout de suite il aperçut la bande de toile blanche qui pendait du deuxième étage, tendue et vibrant par secousse comme sous le poids d'un corps qui descend.

—Tonnerre! elle s'est évadée! Vivement, il se pencha et du premier regard reconnut que l'audacieuse jeune fille n'avait pas encore touché terre.

—J'arrive à temps! Et tirant le couteau-poignard qu'il portait toujours sur lui — son arme de prédilection — il trancha le câble léger qui supportait la vaillante Claire.

—Elle va s'aplatir en tombant. L'enragée!... pensait-il. Et je la retrouverai en bas avec quel que entorse ou quelque bras cassé.

d'elle-même sur la pelouse avec la souplesse et l'expérience d'une gymnaste que consommée.

Andrés la vit avec une rage redoublée, traverser en courant l'espace découvert et gagner la porte boisée, se dirigeant vers le bas de la pente, du côté de la route et de la Seine.

—Alerte! cria-t-il. Et il se précipita dans l'intérieur de la maison, descendit l'escalier quatre à quatre, et à ses misérables complices, affolés par son appel: — Ivrognes!... Pendant que vous buvez, elle se sauve!... Du lest!... Poursuivons-la!... — Pas possible! — Comment a-t-elle fait!... — Pas de réflexions... Dehors!... Et en chassé.

—Avant! Billette qui était accouru, laissant la voiture à demi dételée: — Toi, au trot vers la porte de sortie... par le plus court!... — Bien, patron.

Andrés, délaissant de donner des instructions aux autres compagnons qui tournaient en rond, ahuris par l'alcool, courut dans la direction suivie par la jeune fille après qu'elle eut touché terre.

Les autres s'élançèrent derrière lui avec un ardeur trop vive pour leur état chancelant. Bientôt il y eut un choc sourd. C'était Coupe-la-Peau qui venait de donner du nez contre un arbre et qui s'allongea par terre.

Susurrette qui venait de terre lui buta sur le grand corps de bois et roula dans un massif de buissons en poussant des cris.

Ce que voyant, Rismann gagna sagement la grande porte et se mit à suivre pas à pas le Sefgour de marche droit.

Cependant la vaillante Claire trouvant dans le danger une effrénation d'énergie, résolut d'échapper quand même à ses ignobles bourreaux, fuyant dans l'ombre des arbres en suivant un sentier mal entretenu qui longeait les murs de la propriété.

Elle entendit derrière elle le cri des misérables qui la poussaient.

Tenter l'escalade de ce mur haut de trois mètres, c'était bien téméraire. Si du moins quelque brèche praticable existait que part!...

Et elle cherchait anxieusement, et elle avançait sans cesse et elle ne trouvait rien. Voici la fin de la partie boise de la mur se fonde à angle droit, à bas le quadrillage noir d'un grille se dessine dans l'obscurité transparente de la nuit. Mais, devant la grille, un homme semble monter la garde. C'est Billette, qui lui devança en coupant tout droit à travers la pelouse et les massifs d'arbres. La fuite est impossible de ce côté. — Mon Dieu! ne m'abandonne pas!... implora la pauvre et